

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEUR DE LA 'RIETA'

Grandes Réductions

- Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.
- Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.
- Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.
- Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.
- Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.
- Cachemire noir 35, 40, 45, 50, 60c tout laine et bien beau.
- TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

Un lot considérable de coupons de Toile à pantalons, de toiles à chemises, 10c et 15c.

Nous avons réduit nos Flanelles à chemises de 50c à 35c. Nos Beavers Noirs de \$3.25 à \$2.25 chez

MATHIEU & GAGNON
105 RUE NOTRE-DAME

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Les marins éolatèrent en imprécations farouches. Désidément le sort s'acharnait contre eux. Le Breton Trabadoo émit l'idée que cet étonnant animal devait être le diable en personne et quelques hommes se rangèrent à son avis.

—Vite! du feu pour allumer la mèche de mon arquebuse! s'écria Farandoul en obargeant l'unique arme de toute la troupe.

Mais l'antique arquebuse chinoise demandait une dizaine de minutes pour être en état de fonctionner; lorsque Farandoul, soufflant sur sa mèche, s'élança sur les traces de l'éléphant, le malheureux animal, talonné par le volour, était déjà loin.

—En route! en route! cria Man-



UN DRAME EN SIX TABLEAUX (Suite.)

50. "Désidément, c'est lui!"

60. "Je crois que je l'ai un-peu dérangé!"

dibul, Strogoff s'en va à Irkoutsk, il doit suivre les bords du lac Baikal; nous pouvons prendre cette direction en toute sécurité.

Les marins prenaient à la hâte leurs armes et les quelques provisions qui leur restaient. En passant une dernière revue de l'isba pour voir si l'on oubliait rien, Mandibul trouvait à la place que Strogoff avait occupée un papier contenant ces simples mots: "Je mets en réquisition l'éléphant blanc pour le

"SERVICE DU CZAR.

"MICHEL STROGOFF,
"Courrier impérial."

Par bonheur pour les marins, la piste de l'éléphant était facile à suivre. Les lourdes jambes de l'animal s'enfonçaient dans la neige à deux pieds de profondeur. Comme sa marche

était considérablement gênée par cette couche de neige, Farandoul ne désespéra pas de le rattrapper.

On suivit jusqu'au soir les petits fossés laissés par la bête, sans rien apercevoir à l'horizon. Un sujet d'inquiétude était venu assaillir les marins; Strogoff, au lieu de tourner le lac Baikal pour gagner Irkoutsk par terre, se dirigeait droit sur le lac comme pour le traverser. Le lac Baikal était gelé, mais l'était-il assez fortement pour supporter le poids de l'animal?

Quelle anxiété! l'infâme Strogoff allait peut-être se lancer sur la glace trop faible avec le pauvre éléphant, et l'engloutir sous trois cents mètres d'eau glacée!

Mais il était dit qu'aucune angoisse ne serait épargnée aux marins! une inquiétude nouvelle vint s'ajou-

ter à celles qui les torturaient, une bande de loups était lancée comme eux sur la piste de l'éléphant blanc! on apercevait, à côté des pas de l'éléphant, les traces de pattes nombreuses.

—Cette fois, si nous l'en trouvons, murmura Mandibul, il aura de la chance! Noyé ou mangé!

—En avant! en avant! riposta Farandoul.

Cette course vertigineuse dura encore quelques heures; à minuit, au moment où l'on apercevait au loin les falaises blanches du lac Baikal, d'épouvantables hurlements s'entendirent.

—C'est l'hallali des loups! murmura Mandibul d'une voix haletante, ils sont en train de dévorer nos soixante millions!

Dix minutes de course les condui-

rent au bord de leurs efforts. Sur les bords du lac Baikal se distinguait une masse blanche accolée aux rochers. C'était l'éléphant toujours monté par Michel Strogoff. Mais pourquoi devant l'attaque des loups gardaient-ils cette immobilité effrayante? Pas un mouvement, pas un geste pour contenir les loups de plus en plus hardis! L'éléphant était debout adossé au rocher les défenses en avant, Michel Strogoff se tenait dans le palanquin, penché en avant les bras étendus.

—Gelé! s'écria Farandoul, nous arrivons trop tard!

Les loups en arrêt devant le groupe gelé se retournèrent tout à coup; des ennemis intacts et furieux venaient de leur tomber sur le corps. En cinq minutes le champ de bataille fut nettoyé; une dizaine de loups restèrent sur le carreau, les autres s'enfuirent éolopés.

Farandoul s'était précipité vers le pauvre éléphant blanc.

Son corps était froid, sa trompe raide et glacée tombait vers le sol comme une branche morte; Farandoul la secouant pour voir s'il restait une étincelle de vitalité, eut la douleur de sentir un grand morceau de cette trompe lui rester dans la main. Quant à Michel Strogoff, il fallut les plus grandes précautions pour le descendre du palanquin sans le casser aussi.

—C'est fini! dit Mandibul, nos soixante millions n'ont pas été noyés dans le lac ou dévorés par les loups, ils sont gelés, ce qui revient au même pour nous.

Tout espoir était perdu. Il allait falloir maintenant, et ce n'était pas le plus gai, aller à Siam, porter la fatale nouvelle à Sa Majesté.

—Campan! dit Farandoul, au point du jour nous partirons.

Les marins ne purent pas éprouver le sort de l'éléphant, se mirent à rire et à humer de grands foux; le bœuf ne manquait pas, d'ailleurs, et les hommes par des trombes glissèrent sur la neige. Bientôt on eut pu se reconnaître un brasseur d'innocentes paroles de tout entiers.

Seul, dans le camp, Farandoul veillait à la ruine de l'éléphant. Les marins, à coup Mandibul, à coup Mandibul, à coup Mandibul, sentit une goutte de quelque chose, lui tomber sur le front; il y porta la main machinalement. C'était du sang! Mandibul leva la tête,

Le Canard

MONTREAL, 8 MARS 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

CAUSERIE

Nous allons continuer, chers lecteurs, à vous parler de l'hygiène du premier âge, sur laquelle on ne saurait trop appuyer. Les trois-quarts de demi des enfants qui meurent dans les premiers mois de la vie, succombent par suite de fautes commises contre l'hygiène.

Le besoin d'exercice est tellement instinctif, chez le nouveau né, qu' aussitôt qu'il est déballé, il agite les bras et les jambes et accompagne ces mouvements des signes de la plus grande joie.

L'air est, pour le nouveau-né, un des agents les plus importants de l'hygiène, c'est l'aliment qui entre dans la vie. Que les mères se persuadent donc que rien, ni régime ni remède, ne peut remplacer l'action de l'air chez les enfants.

Aussitôt qu'un enfant peut se mettre sur son séant, il ne faut pas, le jour, le laisser constamment dans son berceau. On le met à terre, sur un tapis, entouré d'oreillers, puis on lui donne de petits jouets.

Dès qu'un enfant commence à marcher seul, il faut tenir ses robes très-courtes et mettre partout des garde-pieds aux poêles ou aux cheminées et des barrières aux escaliers.

Lorsque l'on sort avec un enfant, il faut bien se garder de l'enlever par un bras, pour lui faire sauter un ruisseau ou pour l'aider à monter sur un trottoir.

Les petites voitures dans lesquelles on promène aujourd'hui les enfants sont très commodes, mais on en abuse singulièrement. On ne doit jamais y mettre des enfants de quelques semaines, et même de quelques mois. Les secousses qu'y éprouve leur

cerveau encore peu consistant, peut amener les plus graves accidens. Lorsqu'un enfant est porté dans les bras de sa mère, il est moins exposé au froid, il est debout, et par les mouvements auxquels il se livre, il exerce tous ses muscles.

Un brave irlandais tout frais importé de la verte Erin s'élançait au marché Bonsecours. En passant devant l'étalage d'un marchand de volailles, d'œufs et de provisions, il s'arrêta soudain; un perroquet des plus savants, installé dans une superbe cage venait d attirer son attention.

À la fin, n'y tenant plus il s'approcha du marchand et lui demanda comment s'appelait cette volaille étonnante. "C'est un perroquet, répondit le marchand commençant."

Pat enchanté s'en alla et revint deux jours après demander son ouf. Le commerçant l'avait complètement oublié, mais voulant continuer la plaisanterie, il descendit dans la cave de son établissement, prit dans une boîte le premier ouf venu, l'enveloppa dans un morceau de papier et le remit à l'Irlandais.

Deux ou trois semaines plus tard, on pouvait le voir un matin planté devant la cage du perroquet et lui adressant des regards de reproche.

—Comment cela, répondit le marchand en riant aux éclats? —Mais, oui, a-t-il des œufs? Est-ce qu'il ne s'échappe pas un peu le soir pour courir les rues?

—Alors je comprends tout. Votre oiseau est un débauché de la pire espèce et par dessus le marché, il s'en canaille de la façon la plus abominable. Savez-vous ce que m'a rapporté l'ouf que vous m'avez vendu? —Non. —C'était bien son ouf, n'est-ce pas? —Oui.

Mot de la fin : Un médecin de cette ville passait l'autre jour sur la rue St-Denis, juste au moment, où les enfants sortaient de l'école. "Bonjour mes enfants, leur dit-il paternellement, comment allez-vous aujourd'hui?"

—Parce que papa m'a dit qu'il lui en avait coûté cinquante piastres l'année dernière pour vous avoir fait venir à la maison et vous avoir demandé comment nous allions!

Un ot d'explication

Notre premier numéro comportant des primes s'est vendu avec une incroyable rapidité. On paraît cependant entretenir quelques doutes au sujet de ces primes et l'on ne comprend pas comment, ne vendant pas notre journal plus cher qu'à l'ordinaire, on peut arriver à donner \$25, chaque semaine. C'est simple comme tout et si l'on se donnait un peu la peine de réfléchir on comprendrait de suite que nous allons par ce moyen doubler, tripler, quintupler peut-être notre circulation et que là sont nos bénéfices et nos avantages. Nous avons tout intérêt à tenir nos promesses et à donner ces primes, et elles le seront.

Que chacun achète donc le Canard avec confiance qu'il le conserve jusqu'au tirage qui aura lieu tous les lundis; l'on peut être assuré que chaque semaine les \$25, que nous offrons seront loyalement et intégralement données à ceux que le hasard aura favorisés, et qui les auront gagnés.

L'administration.

COUACS

—Un de nos amis annonçait dernièrement à son oncle, l'homme le plus misanthrope et le plus grincheux de France et de Savoie, la naissance d'un gros gargon.

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent.

Deux méridionaux sur le boulevard.

—Tiens, ce cher Bouillasson, que je n'avais pas vu depuis un an! Je ne te reconnais pas, tu as certainement quelque chose de changé dans la figure.

S'il est un restaurant populaire dans Montréal, c'est bien celui de Jos. Morache, No. 240 R. St. Catherine. Il suffit de rappeler à nos lecteurs que les membres du Club "Le Trappeur" l'ont adopté, et qu'il est sous le patronage du CANARD dont il porte le nom.

Le Canard donne \$25 par semaine en primes.

Savez-vous comment B... explique la répugnance que l'Eglise catholique a toujours éprouvée pour les gouvernements républicains?

—Lui, Franco, dit-il, est fils aîné de l'Eglise. Or, présentement, la Franco ayant épousé la République, l'Eglise se trouve être la belle mère du gouvernement républicain! Tout s'explique.

L'ami Théotime Lanctôt invite tous les gens tempérants, qui forment la totalité des lecteurs du CANARD, à aller chez lui boire une tasse de "Johnston's Fluid Beef."

Il y a des gens qui se croient forcés de ne jamais parler simplement dans les circonstances graves. Le docteur X... s'en va, il y a quelque temps constater le décès d'un brave propriétaire que les horreurs de la fin de la Commune avaient si profondément frappé, qu'une horrible maladie nerveuse s'en était suivie et l'avait lamentablement tué.

—De quelle maladie M. X. est-il mort? —La bonne dame se mouche, s'essuie les yeux, et d'une seule traite: —Docteur, la Commune fut le piedestal de sa maladie. C'est du moins, ce que je présuppose, dans ma dissertation ignorante.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Madame de L... est tout le contraire. C'est une jeune femme charmante qui se désole de n'avoir pas encore d'enfants après un an de mariage.

—Eh! qui fais-tu là, chère amie? —Ne le vois-tu pas? répliqua la jeune femme avec une larme dans les yeux, je berce mes illusions.

Arthur est un fumeur enragé, mais sa femme et sa belle-mère ne pouvant supporter l'odeur du tabac, il a été bien malheureux jusqu'à la semaine dernière. Il était obligé d'aller fumer dehors, et en hiver ce n'est pas très agréable. La semaine dernière il eut la bonne idée d'acheter des cigares chez Nathan, No 71 Rue St-Laurent et le soir il se risqua à en fumer un dans la salle à manger. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sa femme et sa belle-mère venir avec empressement respirer les arômes qui parfumaient l'appartement.

Voyez l'annonce de nos primes sur notre quatrième page.

ce sang venait de la trompe cassée du pauvre éléphant.

Farandoul bondit. —Il saigne!... donc il n'est pas tout à fait gelé! Vite, du feu! du feu! incendions le pays, il faut le réchauffer...

Ces animaux ont une telle puissance de vitalité que la mort ne peut faire son œuvre tout d'un coup. L'éléphant vivait, faiblement il est vrai, mais il vivait. Les marins réveillés se mirent à l'œuvre; pendant que les uns précipitaient dans les flammes des montagnes de bois, les autres faisaient chauffer des couvertures et frictionnaient l'éléphant à tour de bras.

—Du thé! s'écria Farandoul, du thé bouillant! Le matelot Kirkson se précipita; en sa qualité d'Anglais, il appréciait fortement l'eau chaude et n'avait pas manqué de faire une bonne provision de thé vert à son passage en Chine; cette provision de thé, il l'avait sauvée de tous les naufrages, et l'avait conservée jusque dans le tonneau des condamnés à mort à mort à Kou-fan.

Un mieux sensible résulta de cette ingestion. L'éléphant remua la tête et parut s'inquiéter de la disparition de sa trompe. Après une deuxième marmite de thé, le pauvre animal trouva la force de se coucher sur le sol, on le couvrit de toutes les couvertures de la troupe, avec quelques grosses pierres par-dessus.

—S'il entre en transpiration, dit Farandoul, il y a de l'espoir. Que le lecteur n'aille pas croire cependant que tous les soins des marins avaient été pour l'éléphant pendant que Michel Strogoff gisait abandonné à son sort. Non! Comme l'éléphant, Strogoff, a moitié rûti par le feu, était revenu à lui. Il avait eu sa part des deux marmites de thé offertes à sa victime, et par suite de la bonté de son tempérament, cela seul avait suffi pour le remettre sur ses pieds.

O bonheur! l'éléphant transpirait. On jeta de nouveaux sapins dans le feu, et l'on ajouta quelques blocs de rocher sur ses couvertures pour éviter tout refroidissement.

Vers le matin, l'éléphant réveillé commença à tousser. On lui apporta encore de l'eau chaude, qu'il avala sans se faire prier, on tourna vers Farandoul un oeil plein de reconnaissance.

—Si nous le sauvons, il ne nous quittera plus, murmura notre héros, car il a enfin compris que nous seuls sommes ses amis!

Strogoff, dur comme un Sibérien, n'avait pas trop souffert, il ne toussait pas et ne se sentait aucunement malade; mais il s'était aperçu avec plaisir que sa congélation momentanée l'avait rendu très cassant. La vue de la trompe cassée lui donna à réfléchir; aussi, mettant de côté toute fierté, vint-il demander quelques conseils à Farandoul.

Nous ami l'accueillit d'abord avec froideur, mais bientôt son cœur s'attendrit et il chercha tous les moyens de soulager son ennemi dans la délicate circonstance de la fragilité dont souffrait Strogoff fut bientôt trouvé par les marins s'occupant de chercher dans la forêt des bois solides et flexibles pour cerner le cou de l'éléphant comme un simple tonneau.

(A continuer.)

Achetez le Canard et gagnez une de nos dix-sept primes.

Une piquante boutade de feu le sculpteur Prévaut :

La preuve que l'homme descend du singe, c'est que, quand il se sent perdu il se rapproche à toutes les branches.

La fille du gros banquier. Croquer s'est épris d'un jeune peintre qu'elle veut absolument épouser.

C'est insensé ! fait le père. Non, ce mariage ne me va pas...

— Pourquoi donc, papa ?

— Un peintre ! comment, tu veux épouser un peintre ?

— Pourquoi pas ?

— Mais, ma fille, ce garçon t'en fera voir de toutes les couleurs !...

GARNAEY & HAMELIN
LIBRAIRES
EDITEURS

267 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

Tapis-ori. 1.40 à \$2.00 Livres de prière de \$10.00. Livres d'histoire, Objets d'art, Livres d'écoles, Articles de Bureaux, etc., etc.

SPECIALITE POUR LES FOURNITURES AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE

ETABLIE EN 1870

P. HEMOND & FILS

MANUFACTURIERS DE

CHAUSSURES

EN CROCS

— ET —

Marchands de Cuir et Fournitures de Cordonnerie.

601 Rue Notre-Dame Est
MONTREAL.

EMPLOYEZ

L'Elixir Pulmonaire Balsamique

Contre la Toux, le Rhume, l'As-thme et les oppressions d'estomac.

C'est le Spécifique par Excellence.

PICHAULT & CIE.

PHARMACIENS,

75—Rue Notre-Dame—75

MONTREAL.



Pâte de Gomme d'Epine de rouge du Dr. Chevallier. Supérieur aux Sirops. 25c la boîte. En vente chez tous les pharmaciens.

LAVIOLETTE & NELSON, PROPRIETAIRES, 309, Rue Notre-Dame.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 350 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

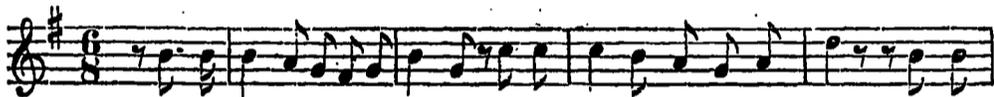
PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard

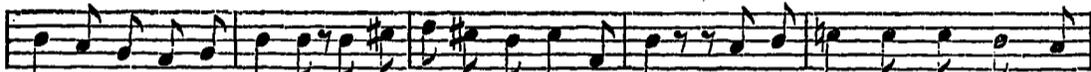


UN MONUMENT INEBRANLABLE! IMMUEBLE! ETERNEL!

Gu'a pas à tortiller



Le syni-di-cat Du Paci-fi-que S'a-dres-sant au Gou-ver-ne-ment Lui di-



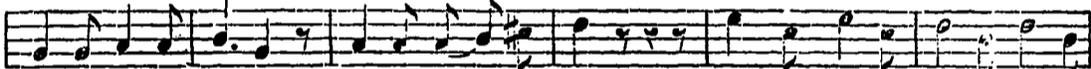
sait d'un p'tit ton pra-ti-que : Il faut nous donner de l'ar-gent Vingt-deux millions fraient notre af-



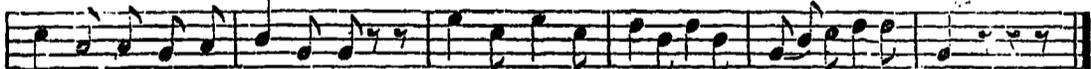
fai-re, Nous a-vons des compt's à pay-er, Des am-bi-tions à sa-tis-fai-re. Al-lons l'gn'a pas



à tor-til-ler. Il fau-dra qu'ça pas-se, D'la ré-volte on lèv' t'é-len-dard,



Qu'ça passe ou qu'ça cas-se Sans plus de re-tard. Il fau-dra qu'ça pas-se pas-se



D'la ré-volte on lèv' l'é-ten-dard, qu'ça passe ou qu'ça casse, cas-se Sans plus de re-tard.

Le syndicat du Pacifique, S'adres-sant au gouvernement, Lui dissit d'un p'tit ton pratique : Il faut nous donner de l'argent Vingt-deux millions fraient notre affaire Nous avons des compt's à payer, Des ambitions à satisfairo Allons l'gn'a pas à tortiller. Il faudra qu'ça passe, D'la révolte on lèv' l'étendard, Qu'ça passe ou qu'ça casse Sans plus de retard.

} bis.

MacDonald dit à ses fidèles : Votez mes résolutions. Quelques uns se montrèrent si belles Et posaient leurs conditions, Les mutins d'mandirent un subside, Il leur proposa de s'ouiller, On lui dit : Faut qu'ça se décide, Mon vienx, gn'a pas à tortiller. Il faudra qu'ça passe, D'la révolte on lèv' l'étendard, Qu'ça passe ou qu'ça casse Sans plus de retard.

} bis.

Li-dessus John A déhibéro, Il dit : Ces gueux-là vont m'quitter Pour B-ake ; il faut que j'obtempère, Autrement, ils me f'raient sauter. Mon projet ne leur sourit guère, Je n'tiens pas à m'faire étriller On parl' déjà de m'faire la guerre, Cédons ; gn'a pas à tortiller. Il faudra qu'ça passe, D'la révolte on lèv' l'étendard, Qu'ça passe ou qu'ça casse Sans plus de retard.

} bis.

Voilà comment la compagne Qui construit le chemin de fer, Voit d' nouveau sa bourse garnie, Bien qu'on ait fait un bruit d'enfer, Les lions dev'nus brébis trombantes, Se font tondre sans sourciller. A nos dépens, on s'fait des riches, Payons : gn'a pas à tortiller.

Il faudra qu'ça passe, D'la révolte on lèv' l'étendard, Qu'ça passe ou qu'ça casse Sans plus de retard.

} bis.

L'autre jour la tendre Isabelle A Lindor r'fusait un baiser, Pourquoi te montrer si cruelle, Lui dit il, pourquoi t'opposer A l'ardeur de la vive flamme, Qui finira par me griller ? Ah ! si jamais tu d'viens ma femme, Bien sûr, gn'a pas à tortiller. Il faudra qu'ça passe D'la révolte on lèv' l'étendard Qu'ça passe ou qu'ça casse Sans plus de retard.

} bis.

Dans c'bas monde, où tout n'est pas rose, Faut prendre la vie à rebours Quand je me sens d'humeur morose J'fais des vers ou des calembours Advienne le moment suprême Je cessera de babiller Quand j'aurai dit à ceux que j'aime " Adieu : gn'a pas à tortiller " Il faut que j'trépasse " Il me faut vous abandonner " Me pauvre âme est lasse " Mon heure vient d'coquer

} bis.

MONTREAL DIME MUSEUM

MECHANIC'S HALL.

HAZLIE & CO. PROPRIETAIRES.
GEO. HAZLIE, GÉRANT
LARRY HOWARD, DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRES MIDI. 2 30. SOIR 8

PROGRAMME

De la semaine commençant le 25
Fevrier 1884.

Les artistes
HEALY & SANDERS

EUGENE WARD
Danseur sans jambes.

FRANK LIVINGSTONE
Equilibriste.

KITTY SHEPARD
Comédienne serio comique

The Acme Trio

CHS. DIAMONDS.—Artiste chanteur et Harpiste.

MARY MILTON.—La danseuse de gigue la plus célèbre de l'univers.

LARRY HOWARD

Grand Avantage

POUR QUELQUEN QUI AURAIT EN
PEU D'ARGENT DISPONIBLE

M. Frank Octo
DE HOLYOKE

Pour des raisons de santé, se propose d'abandonner le commerce de

Meubles, Poëles, Vaisselle, etc.,

qu'il fait depuis 14 ans. Le stock est complet. Il n'y a que deux autres magasins de ce genre dans Holyoke. La population de Holyoke est de 30,000 âmes, et il y a 7,000 Canadiens. Une personne d'énergie, avec un peu d'argent peut se procurer un magasin de première classe, et y faire beaucoup d'argent. L'acheteur peut, s'il le veut, avoir un bail du magasin pour le temps qu'il voudra. Pour de plus amples informations adressez à

FRANK OCTO,
Holyoke, Mass.

Envoyez 25 cts pour un échantillon de l'Album Musical.

Envoyez-nous 50 cents et participez aux dix-sept primes que nous donnons chaque semaine. Abonnez vos amis au CANARD.

Calinette est entrée depuis peu au service de Mme Hix. Celle-ci, qui a du monde à dîner, a commandé une bombe chez un des glaciers à la mode.

On sert le savoureux entremets, mais la glace est molle et presque liquide

—Comment se fait-il que cette bombe soit aussi peu fermée

—Ah ! je vais vous dire, madame, répond Calinette—comme le temps est beaucoup refroidi, j'ai craint que la glace ne fut par trop froide, et je l'ai mise un moment sur le feu pour la faire dégoûrdir.....

Les parents de Lolotte ont donné un tiroir dans lequel elle place tout l'argent qu'elle gagne.

—Ce sera pour ta dot, lui dit tout vent son père.

L'autre matin, ayant besoin de monnaie, le papa fait un emprunt : le tiroir. Lolotte s'en aperçoit, et avec le plus grand sérieux :

—Tu sais, petit père, si tu y vas souvent comme cela, je ne me marierai jamais.

COUACS

Dans la rue, deux jeunes voyous se disputent.

—Eh ! va donc, que guen a pas de pus panné qu'toi sous la ce lotte des cieux !

—Huc, huc ! espèce d'idiot, les cieux n'est pas de calotte !

—Pas d'calotte, vieux muss ! Viens donc ici que je t'en flanque enno. Tu verras si elle ne te fait pas voir des étoiles.

Deux tailleurs se disputent et finissent par se flanquer des gîles. Il y a des témoins.

—Il faut vous battre, mes amis ! fait remarquer l'un d'eux. Est ce que vous vous êtes jamais mesuré sur le terrain ?

—Non !... mais s'il ne faut que cela !... s'exclame, d'un ton belliqueux, l'un des tailleurs.

Et il exhibe un centimètre.

Souhaits du jour de l'an, entendus par le *Journal amusant* :

—Je vous souhaite une "bonne" année, une "bonne" santé, et que l'bon Guieu vous conserve la vie jusqu'à la fin d'vos jours.

—J't'entend bin !

Dialogue conjugal :
L'épouse, mélancoliquement. — Il faudra pourtant nous séparer un jour...

Le mari, étonné. — Pourquoi donc ?
La femme, résignée. — No sommes pas tous mortels ?

Le mari, résolu. — Eh bien si ! un de nous meurt, j'irai me retirer à la campagne.

Popinot a épousé une belle de Perpignan.

Au bout de six mois, Mme Popinot met au monde un gros garçon.

—C'est étonnant, calcule Popinot, ma femme est bien en avance !

—Dame ! fait quelqu'un, c'est tout naturel. Elle aura pris dans le Midi l'habitude des primeurs !

—Ainsi, monsieur, vous aimez ma fille !

—Oui, monsieur.

—Mais avez-vous assez d'argent pour la faire vivre comme il faut !

—J'ai \$30,000 à la banque et un revenu de \$5,000 par année.

—De l'argent en banque, je vois que vous êtes un financier, vous devriez le placer sur des obligations qui doubleraient votre intérêt ; ainsi j'ai des actions qui payent 10 p. c.

Le jeune homme court retirer son argent de la banque et achète de ces bonnes obligations à son futur beau-père.

Après son départ, Lucy entre dans le cabinet de son père et lui demande :

—William vous a-t-il demandé votre consentement ?

—Oui, ma fille.

—Vous avez dit oui ?

—Non, ma fille. Il n'avait pas d'argent pour se mettre en ménage.

Mais il a \$30,000.

—Oh ! non. Il vient justement d'acheter des actions qui dans 6 mois d'ici ne vaudront plus rien. Et vous comprenez bien que je vous aime trop pour vous voir épouser un pauvre homme, et demeurer au 9e étage.

HOTEL ET RESTAURANT. — E. FORTIN, 216 rue Notre-Dame, 46 rue St. Gabriel et 224 rue Notre-Dame (entrée privée). M. Fortin informe ses nombreux clients qu'il tient un restaurant de premier ordre où l'on peut avoir un lunch de midi à trois heures, à des prix modérés. On peut aussi avoir des repas toute heure. Une magnifique salle de billard fait aussi partie de son établissement.

THIS PAPER is sold by the **NEW YORK** News-Exchange, 10 Spruce St., New York, N. Y.

Hotel du Canada

RUE ST GABRIEL,
MONTREAL

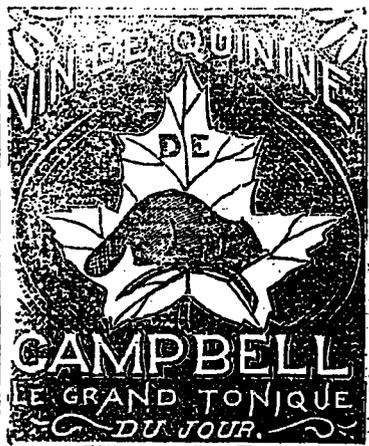
Madame E. Dupérouzel, dont le nom est familier à tous les gastronomes de cette ville, est devenue propriétaire de l'Hotel du Canada. Cet établissement, sous sa direction intelligente, entrera dans une ère nouvelle de prospérité. Le service sera irréprochable. La popularité acquise par Mad. Dupérouzel au Grand Vatel, la suivra, nous en sommes sûrs, à l'Hotel du Canada. Les prix, comme par le passé, sont toujours modérés.

OYEZ! OYEZ!

Napoléon Granger, le peintre si bien connu de notre bonne ville vient de recevoir un très grand assortiment de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shellac, Esprit de Térébentine, Pinceaux et blanchissoirs de toutes grandeurs. M. GRANGER est prêt à exécuter tous les ouvrages de blanchissage et réparation qu'on voudra bien lui confier et vous remettra vos maisons à neuf à d'excellentes conditions, n'oubliez pas d'aller le voir avant de donner vos commandes ailleurs.

NAPOLÉON GRANGER

676 RUE STE. CATHERINE
Près de la rue St. André.



HOTEL Jacques-Cartier

Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Ce magnifique hôtel vient d'être ouvert par M. Joseph Béliveau, dont le nom est si bien connu du public voyageur. Il a été complètement restauré et peut être considéré comme un établissement de première classe. Prix modérés.

JOS. BELIVEAU
PROPRIETAIRE.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU
GERANT.

Bureaux 379 rue Notre-Dame.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice,
—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.

Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,
PROPRIETAIRE.

PRIMES DU CANARD!

SUCCES SUR TOUTE LA LIGNE!

Le tirage du premier numéro du CANARD ayant droit aux **Primes** se fera lundi, 10 courant, à 8 heures p.m., dans les salles des populaires encanteurs, MM. Hébert & Lemieux, 527 rue Ste. Catherine, et les numéros gagnants seront annoncés samedi prochain.

Voyez ce que vous pouvez gagner en achetant le CANARD pour un sou :

Premier	Prix de	\$10.00	en or.
Deuxieme	" "	5.00	" "
Cinq	" "	1.00	chaque
Dix	" "	0.50	" "

Nous continuerons à donner chaque semaine \$25 en primes.

Le CANARD et le *Grognard* étant fusionnés en un seul journal, sous le nom de "Le Canard" nous enverrons le CANARD à tous les abonnés du *Grognard*. Ceux qui ont des reçus d'abonnement n'ont qu'à nous en avertir et et ils n'auront rien à payer au *Canard* jusqu'à l'expiration de leur abonnement actuel.

Le *Canard* continuera comme par le passé à publier une chanson originale toutes les semaines.

Prix de l'abonnement hors de la ville 50c
" " " " **dans la ville 75c**

Nous prions nos abonnés qui nous doivent des arrérages de vouloir bien se mettre en règle avec nous afin de participer aux bénéfices de nos primes.

Nous n'envoyons le *Canard* numéroté qu'aux abonnés qui sont en règle.

A. FILIATREAU & Cie.,

25 RUE ST. GABRIEL, MONTREAL